

Oh ! qu'il a bien eu raison de chercher dans d'humbles amours les jouissances vraies qui laissent dans l'âme la paix et la plénitude, au lieu de s'abandonner aux ambitions vulgaires, mères des insatiables désirs ! Lui qui ne fit point de discours sur le mépris des richesses, lui qui ne maudit point le poids et l'ennui des grandeurs en s'appuyant sur un portefeuille de ministre, vécut, ne s'en vantant pas, dans la pauvreté et la solitude, suivant, sans y songer sans doute, le précepte du philosophe : « Tâchant plutôt à se vaincre, que la fortune ; à changer ses désirs, que l'ordre du monde. » A toutes les époques de sa vie, il refuse les emplois, les récompenses. — Dans son premier recueil il s'écrie :

Respectez mon indépendance,
Esclaves de la vanité,
C'est à l'ombre de l'indigence
Que j'ai trouvé la liberté.

Après 1830, il répondait aux offres empressées de ses amis :

Non, mes amis, non je ne veux rien être,
Semez ailleurs places, titres et croix.
Non, pour les cours Dieu ne m'a pas fait naître,
Oiseau craintif, je fuis la glu des rois.
Que me faut-il ? maîtresse à fine taille,
Petit repas et joyeux entretien ;
De mon berceau, près de bénir la paille,
En me créant, Dieu m'a dit : ne sois rien.

Et, enfin, en refusant les dons de M. Sébastiani :

Au fait, pourquoi pensionner
Ma muse indépendante et vraie ;
Je suis un fou de bon aloi,
Mais en secret argentez-moi
Et je deviens fausse monnaie.